

In Memoriam : Wellhausen

Autor(en): **Humbert, Paul**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **6 (1918)**

Heft 26

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IN MEMORIAM

WELLHAUSEN

Julius Wellhausen, né en 1844, successivement professeur de théologie à Greifswald (1872), puis professeur de langues orientales à Halle (1882), Marbourg (1885) et Göttingue (1892), est mort le 7 janvier 1918.

Quelques dates suffisent à retracer la carrière extérieure du savant considérable que l'Allemagne vient de perdre. Il faudrait au contraire bien des pages pour prononcer l'éloge et dire l'importance de celui qui couvrit de gloire la chaire dont il était titulaire à Göttingue, cette chaire que pourtant les plus célèbres orientalistes, Ewald, son maître, et Paul de Lagarde, son prédécesseur, avaient illustrée avant lui. A la demande de la rédaction de la *Revue de théologie et de philosophie*, j'essaierai de montrer le plus brièvement possible les services éminents rendus par Wellhausen à la science de l'Ancien Testament.

Wellhausen est de ceux que l'intolérance ecclésiastique a obligés à se séparer extérieurement de la théologie et à prendre rang parmi les philologues ; il se consacra dès lors aux langues sémitiques, au persan, et se signala comme arabisant : ses mémoires sur les origines de l'Islâm sont tous de première valeur. Malgré cela, c'est aux théologiens qu'il aura rendu les plus éminents et durables services, par ses récentes études sur les évangiles, mais avant tout par ses recherches antérieures relatives à l'Ancien Testament.

C'est en effet à l'Ancien Testament qu'est consacré le grand œuvre de Wellhausen. *Monumentum aere perennius*, est-on tenté de redire ! Dans ce domaine l'activité du défunt fut proprement révolutionnaire ; il a clos une époque et posé les fondements inébranlables d'une conception toute nouvelle de l'histoire littéraire, politique et religieuse d'Israël.

Chacun sait que les recherches instaurées par Astruc touchant les livres de Moïse avaient peu à peu conduit les savants à admettre que le Pentateuque se compose de quatre « sources » qu'on nomme aujourd'hui le Yahviste, l'Elohiste, le Deutéronome et le Code Sacerdotal. A cet égard Wellhausen n'a pas innové, il a seulement parachevé ce qui était déjà acquis.

Voici par contre où son labeur aboutit à des résultats inédits. C'était, dans la première moitié du XIX^e siècle, une notion intangible que celle de l'antériorité de la Loi par rapport aux Prophètes, et, par Loi, il faut entendre ce que les critiques actuels appellent le Deutéronome et le Code Sacerdotal (c.a.d. en gros Ex. xxv-xxxi, xxxv-xl ; le Lévitique et la majeure partie des Nombres). Dès 1833, cependant, cette conception avait été battue en brèche par Reuss, Vatke et enfin Graf : renversant l'ordre des termes généralement admis, Reuss avait lancé la formule lapidaire : « les Prophètes antérieurs à la Loi et le Psautier postérieur à tous deux », ce qui impliquait la postériorité du Code Sacerdotal par rapport aux documents yahviste et élohiste. Mais cette solution si originale demeura malheureusement sans écho, faute d'être assez systématique et parce qu'elle restait trop purement littéraire. Eh bien ! c'est Wellhausen qui a réussi à apporter de cette thèse une démonstration définitive et qui s'imposa aussitôt à la grande majorité des hommes compétents.

Dans ses articles de 1876 et 1877 (publiés plus tard en volume) sur la *Composition de l'Hexateuque* (1), Wellhausen pratique la délicate dissection des sources des livres de Moïse et de Josué avec toute la *mæstria* d'un philologue de métier et avec une impitoyable acribie. Ce minutieux triage était l'indispensable prélude aux travaux ultérieurs : le terrain était ainsi déblayé, les sources distinguées nettement et jusque dans le détail.

(1) 2^e éd. revue et augmentée, 1889.

Mais le procès se poursuit sans relâche et s'instruit avec une rigueur mathématique : le maître fait bientôt un pas de plus et publie, en 1878, une *Histoire d'Israël* qui, à partir de la deuxième édition (1883), porte le titre de *Prolegomena zur Geschichte Israels*. Suite logique et géniale du volume précédent ! L'originalité de Wellhausen, sa puissance d'intuition, sa perspicacité critique, son impeccable méthode confèrent à cette étude une irrésistible autorité ; c'est l'irréfutable et contraignante démonstration de la composition après l'exil des Lois et de l'Histoire sacerdotales ; c'est aussi l'établissement d'une chronologie des autres sources, yahviste, élohiste et deutéronomique. A une analyse trop exclusivement atomistique des documents du Pentateuque, Wellhausen substitue une étude largement comparative et historique : la Loi est-elle la *magna charta* de l'ancien Israël déjà ou du judaïsme post-exilique seulement ? en d'autres termes constitue-t-elle un point de départ ou un point d'arrivée ? est-ce Moïse ou Esdras qui en est l'auteur ? Quelles raisons l'amenèrent à poser cette grave question, c'est ce qu'il a lui-même expliqué (1) : la communauté religieuse d'Israël censée exister déjà au désert avec son tabernacle sacrosaint, son clergé trié sur le volet, son culte strictement réglementé et ses lois rituelles innombrables, cette communauté — véritable Eglise — disparaît soudain de la scène de l'histoire dès l'époque de la conquête de Canaan pour ne reparaitre que plusieurs siècles plus tard, après l'exil, en plein judaïsme. Voilà le paradoxe historique qui faisait de l'histoire d'Israël une chose incohérente et absurde. Et voici la méthode employée pour résoudre cet embarrassant problème : cette source sacerdotale qui statue dès les origines d'Israël l'existence d'une théocratie qui s'évanouira bientôt jusqu'à Esdras, Wellhausen en compare le contenu à celui des autres « sources » ; il cherche à établir de la sorte l'ordre de succession naturelle et organique de ces diverses couches sédimentaires et confronte ses résultats avec la norme extérieure fournie par d'autres témoignages, prophétiques notamment, sur la marche de l'histoire israélite (2).

Conformément à ce programme, Wellhausen retrace d'abord l'histoire du culte et des lois israélites. Lieux où se célèbre le culte, sacrifices, fêtes, rapports des prêtres et des lévites, tout

(1) *Prolegomena zur Geschichte Israels*, 3^{te} Ausg. (1886), p. 5, 6.

(2) *Prolegomena*, p. 13.

autant de points de comparaison entre les quatre sources du Pentateuque ! Or, chaque fois, il arrive à des résultats aussi précis que concordants : l'évolution part du Yahviste et de l'Elohiste, se poursuit en 621 par le Deutéronome et n'aboutit qu'après l'exil, en 444, au Code Sacerdotal.

Une seconde partie est consacrée à l'histoire de la tradition israélite : l'angle sous lequel cette tradition est envisagée varie, comme le montre Wellhausen, selon que nous sommes au neuvième et huitième, au septième et sixième, ou au cinquième et quatrième siècles, et les différentes strates de la tradition (Yahviste, Elohistes, Deutéronomiste, Code Sacerdotal, Chroniste) se suivent exactement dans le même ordre que celles de la législation. Les deux enquêtes se confirment donc l'une l'autre : l'idéal théocratique, sacerdotal et rituel du Code Sacerdotal n'a été formulé qu'après l'exil de Babylone et, s'il semble exister dès le séjour au désert (ou même déjà auparavant), c'est qu'Esdras et le judaïsme ont reporté leur idéal sur l'antiquité israélite. Chaque génération a présenté et apprécié à sa manière celles qui l'ont précédée et l'historiographie hébraïque est une suite de retouches tendancieuses.

Le secret de l'influence de ce livre, le voici : par l'histoire même se trouve démontrée la thèse de Reuss. C'est l'union féconde de la critique littéraire et de l'histoire, l'application consciente et confirmée par les faits du principe de l'évolution. Conception génétique et organique où la largeur de vues et la scrupuleuse analyse se marient harmonieusement. Reconstruction sans doute, mais la reconstruction est inévitable en matière de recherches historiques (1), et la reconstruction de Wellhausen rend compte des faits, les rattache les uns aux autres, tandis que celle de ses prédécesseurs aboutit à la faillite. La perspective de l'histoire d'Israël est ainsi changée de fond en comble : les origines d'Israël ne doivent plus être regardées à travers le Code Sacerdotal, à travers les lois cérémonielles et lévitiques, à travers l'organisation du Tabernacle. La Loi et la théocratie sont au terme et non au début du développement. Là où jadis c'était le chaos, l'incoordination, l'immobilité, là règnent désormais le mouvement, l'ordre et la continuité historique. Ordre naturel où l'absence de toute perspective fait

(1) *Prolegomena*, p. 383.

place à des plans. L'évolution organique préside enfin aux destinées du peuple d'Israël. C'est donc bel et bien d'une révolution que Wellhausen est l'auteur.

Les « Prolégomènes » étant ainsi posés, Wellhausen peut maintenant procéder à la synthèse de ses découvertes. Il donne en 1880 son *Esquisse d'une histoire d'Israël et de Juda* (parue d'abord en abrégé dans l'*Encyclopaedia Britannica*) et fait paraître quinze ans plus tard, en 1894, son *Israelitische und jüdische Geschichte* qui forme l'aboutissement logique et magistral des ouvrages précédents. On n'exagérera pas si l'on envisage ce livre comme la première histoire d'Israël vraiment scientifique parce que reposant sur une analyse critique complète et conséquente, et parce que satisfaisant aux exigences de la loi du devenir. L'histoire d'Israël y forme, pour la première fois, un tout cohérent et vivant, sans hiatus et sans connexions forcées ; ce n'est plus une histoire miraculeuse ou schématique, pleine d'impossibilités psychologiques et historiques, c'est une évolution pareille à celle des autres sociétés humaines, une évolution avec ses progrès et ses reculs, dans toute sa vivante complexité. Religion et vie politique marchent de pair et s'expliquent mutuellement. *Natura non facit saltus*. On relira toujours cette étude si fouillée, mais aussi si fine et nuancée. Vue de loin, c'est une fresque largement brossée et aux vives couleurs ; considérée de plus près, on y sent la présence d'une immense érudition mais qui ne tue ni ne paralyse jamais l'inspiration. Telles pages, celles sur Amos, Osée, Jérémie surtout, celles sur la piété judaïque, sont toutes palpitantes d'émotion et de vie et resteront un impérissable monument de l'historiographie allemande.

Il faut passer sous silence tant d'autres travaux de moindre envergure mais qui, tous, ont exercé une action, par exemple ses investigations sur le *Texte des livres de Samuel* (1872), ses notes si lucides et suggestives sur les *Douze Petits Prophètes* (1892), ses *Remarques sur les Psaumes* et ses observations *Sur le sens du terme Fils de l'Homme* (1899). Tous ces opuscules et d'autres encore (1) portent la marque d'un maître, d'un homme

(1) On trouvera une bibliographie complète des travaux de Wellhausen publiée par MARTI dans les *Studien zur semitischen Philologie* offertes au maître à l'occasion de son 70^e anniversaire. (*Beihefte zur Z. A. W.*, xxvii, p. 353-368, Giessen, 1914.)

qui a la capacité et l'audace de suivre ses propres voies. Créateur et non épigone, Wellhausen doit sans doute beaucoup à ses devanciers, mais cette dette, qu'il n'a jamais cachée du reste, n'est point un fardeau, mais stimule sa foncière originalité. Il l'a dit quelque part avec une pointe d'ironie : « les lunettes ne sont pas tout, ce sont les yeux qui importent ! » (1) C'est précisément ce qui le distingue si avantageusement de tant d'autres théologiens.

A jeter un coup d'œil d'ensemble sur son œuvre, elle laisse l'impression d'une vaste trilogie : composition de l'Hexateuque, Prolégomènes, Histoire d'Israël ! Ces trois volumes s'engendrent nécessairement l'un l'autre, une même logique interne les groupe en une harmonieuse unité. Qu'admirer le plus ? Sa critique incisive, son brillant exposé de la vie politique et religieuse d'Israël, ou bien le viril effort de sa claire et riche intelligence elle-même ? Wellhausen est un grand historien, c'est-à-dire un grand artiste aussi. Il a le sens de la vie, le don si rare du style, l'intuition vive du psychologue, la maîtrise du détail, l'esprit de finesse et l'esprit géométrique, et, par-dessus tout, la puissance de synthèse sans laquelle les observations, même les plus sagaces, ne restent que des *membra disjecta*. Si monumentale soit-elle, cette œuvre a une tenue classique par ses proportions, son équilibre et sa logique. De ce qui n'était que chaos, Wellhausen a fait un organisme vivant. L'Israël de la tradition est mort, car il nous a donné l'Israël de l'histoire.

Il va sans dire que l'édifice wellhausien peut et doit être retouché et complété ; bien des détails sont à corriger, et même des points importants. Ce n'est pas le moment d'insister là-dessus. Bornons-nous à trois remarques : la religion israélite devra être toujours davantage étudiée en fonction de l'ensemble du milieu oriental ; Wellhausen en a d'ailleurs donné lui-même l'exemple par ses recherches sur *Les restes du paganisme arabe* (1887). Sa manière de concevoir l'eschatologie prophétique semble décidément trop étroite. Surtout, comme l'école de Gunkel l'a relevé (2), une faiblesse du maître et de ses disciples fut d'identifier hâtivement l'antiquité d'une idée religieuse et la

(1) *Skizzen und Vorarbeiten*, 6^{tes} Heft, p. viii.

(2) cp. GRESSMANN, *Albert Eichhorn und die religionsgeschichtliche Schule*, p. 30 et suiv. (Göttingen, 1914.)

date de son apparition dans la littérature hébraïque : les idées ont une préhistoire dont les wellhausiens n'ont pas assez tenu compte. Mais, si des maîtres plus jeunes ont le privilège d'assigner à l'exégèse de l'Ancien Testament des buts nouveaux (1), n'oublions pas que la révolution opérée par Wellhausen a seule rendu possibles ces perfectionnements et cet enrichissement. Lui le premier a pris au sérieux ce principe de l'évolution sans lequel il n'y a pas de science historique proprement dite ; c'est ce sûr instinct qui l'a mis sur la voie des grandes découvertes grâce auxquelles il a fixé définitivement les lignes maîtresses du développement d'Israël.

Ceux qui l'ont connu de près disent l'intimité de sa piété (2). N'est-ce pas là en fin de compte ce qui lui a permis de comprendre avec tant de profondeur ce peuple d'Israël grand avant tout par la religion ? Quiconque a lu son « Histoire d'Israël » se souvient des pages si belles sur Jérémie ou sur l'Evangile : pour les écrire il faut l'ardente sympathie que seule donne la piété personnelle. Toute cette œuvre respire l'individualisme et le spiritualisme chrétiens. Wellhausen a eu le courage de rompre radicalement avec le dogme de l'inspiration des Ecritures et d'en déduire toutes les conséquences ; mais c'est lui aussi qui n'a pas craint de confesser ainsi sa foi (3) : « Dieu est derrière et au-dessus du mécanisme du monde ; il agit sur mon âme, il l'attire à soi et l'aide à réaliser sa destinée, Lui, le lien de l'invisible et éternelle communauté des esprits. »

Neuchâtel.

PAUL HUMBERT.

(1) cp. GUNKEL, *Reden und Aufsätze*, p. 11-29 (Göttingen, 1913).

(2) JÜLICHER, *Christliche Welt*, 1918, p. 74.

(3) *Israelitische und jüdische Geschichte*, 6^e éd., p. 386.